

— 205 —

Et venant par le petit trou de la clef.

Trois paires de sabots j'ai usées, — *Irei*, etc.

Et je ne connais pas (encore) son opinion.

J'ai commencé la quatrième paire, — *Irei*, etc.

Et je ne connais pas encore son opinion.

Après la cinquième paire, hélas ! en comptant (bien), — *Irei*, etc.

Je ne connaissais pas encore son opinion.

— Si c'est mon opinion qu'il vous faut, — *Irei*, etc.

Ce n'est pas moi qui vous la cacherai.

Trois chemins sont de trois côtés de ma maison, — *Irei*, etc.

Choisissez-en l'un ou l'autre ;

Choisissez-en celui que vous voudrez, — *Irei*, etc.

Il vous conduira loin de là

.....

Mieux vaut de l'amour qui me plaît, — *Irei*, etc.

Que des biens dont je n'ai pas besoin.

Les biens viennent, les biens s'en vont, — *Irei*, etc.

Les biens ne servent à rien.

Les biens s'en vont, comme les poires jaunes, — *Irei*, etc.

Et l'amour dure toujours.

Mieux vaut de l'amour qui me plaît, — *Irei*, etc.

Que des biens dont je n'ai pas besoin.

Chanté par Joseph CORBIN, de Huelgoat.

EUR C'HLOAREK IAOUANK

Me 'zo eur c'hloaregik iaouank,

Eman ma zi war vord ar stank ;

Eman ma zi war vord ar ster,

Henvel euz ti eur c'hevijer.

Am eüs eun dousik koant choazet,

Eur verc'h a dric'hoec'h vloaz oajet.

Ma mamm, 'wit ma fellâd out-hi,

Ma c'hassas d'ar skôl da Baris.

— 206 —

Pa oann en Paris er studi,
 'Tigassas ma mamm lizer d'inn,
 Da lâret d'inn monet d'ar gêr,
 Da welet beo c'hoaz ma dous ker.
 Ha me o paka ma levrio,
 Hag o tonet 'trezek ma bro.
 Pa oann digwezet bars ann ti,
 'Oa ar bêlek euz hi noui;
 Pa oann digwezet bars ar gambr,
 'Oa 'r bêlek 'kôves ma dous koant.
 Me 'taoulina war-benn ma c'hlinn,
 War-n-hê ho daou, araok m'oa finn.
 P'oa êt ar bêlek euz ar gambr,
 Me ieas 'tal goele ma dous koant.
 — Ma dous kloarek, mar am c'hâret,
 'Balamour d'inn na oelet ket;
 Goelet 'balamour da Doue;
 'Zo marwet er groaz 'vidon-me.
 Kloarek iaouank, mar am c'haret,
 Distrei d'ar studi a refet;
 Distroët arre war ho kiz
 Hag it d'ar studi da Baris.
 'Paka ma levriou tri ha tri,
 Ha mont war ma c'hiz d'ar studi.
 Eun deiz, pa oann o studia,
 Na hallen ket hanter lenna;
 Na hallen ket hanter lenna,
 Gant trouz ar c'hleier o vralla.
 Me vouta ma fenn er prennestr,
 Ha klewet c'hloc'hik Sant Francès.
 Ha da sonja bars ma c'halon
 Piou vije marw bars ar c'hanton.
 Goude 'm boa sonjet, disonjet,
 N' gavenn nemet ma dous Jannet.
 Ha me o paka ma levrio,
 Hag o tonet trezek ma bro.

— 207 —

Pa oann war bontik ar sterenn,
 Me 'rankontr eur c'har hag eun denn;
 Me 'rankontr eur c'har hag eun denn,
 Ha bêleienn gwisket en gwenn;
 'R vèleienn dre 'nn hent, o kana,
 Ha me, dre'r parko, o oela.
 Pa arruas bars ann ilis,
 Euz ar balustro 'taoulinis;
 Euz ar balustro 'taoulinis,
 Ha gwalc'h ma c'halon a oelis.
 P'oa achu ann interrarrant,
 A oen galwet, kloarek iaouank;
 A oen galwet, kloarek iaouank,
 Da douch ma lod ar baeamant.
 Pa oann o tont bars ar vered,
 Eur plac'hik iaouank 'm eûs gwelet;
 Eur plac'h iaouank, gwisket en gwenn,
 Koeff lienn Quintinn war he fenn;
 Koeff lienn Quintinn war he fenn,
 O Doue, kaera feumeulenn!
 O Doue, kaera feumeulenn!
 Penamet ez oa diarc'henn.
 Pa oann o sellet, saouezet,
 Evelhenn ouzin d-eûs komzet :
 — Kloaregik iaouank, d'inn lâret
 Pelec'h ma 'z et, pe ez oc'h bet?
 — D'-euz ma eured eo e teuan,
 Ha breman d'ar gêr eo ez ân.
 — Kloarek iaouank, gaou a lâret,
 Euz ma interrarrant 'teuët.
 Me zo digasset a beurz Doue
 Da lâret d'ac'h ur wirionez;
 Da lâret d'ac'h beza bêlek :
 'N ho oflern gentan a varwfet;
 'N ho oflern gentan a varwfet,
 Ha neuze veomp unanet!

Kanet gant Marc'harit FULUP,
 euz a Blunet (Aodou-ann-hanter-noz). — 1872.

UN JEUNE CLERC

Je suis un jeune clerc
Dont la maison est au bord de l'étang ;
Dont la maison est au bord de la rivière,
Pareille à celle d'un tanneur.
Et j'ai choisi une douce jolie,
Une jeune fille de dix-huit ans.
Ma mère, pour m'éloigner d'elle,
M'envoya à l'école à Paris (1).
Quand j'étais à l'école à Paris,
Ma mère m'envoya une lettre,
Pour me dire de venir à la maison,
Pour voir encore en vie ma douce chérie.
Et moi de faire des paquets de mes livres,
Et de m'en aller vers mon pays.
Quand j'arrivai dans la maison,
Un prêtre était à lui administrer l'extrême-onction ;
Quand j'arrivai dans la chambre,
Un prêtre confessait ma douce jolie.
Et moi de m'agenouiller sur un seul genou,
Puis, sur les deux, avant la fin.
Quand le prêtre fut sorti de la chambre,
Je m'approchai du lit de ma douce jolie.
— Mon doux clerc, si vous m'aimez,
Ne pleurez pas sur moi ;
Mais pleurez sur Dieu,
Qui est mort pour nous sur la croix.
Jeune clerc, si vous m'aimez,
Vous retournerez à l'école ;
Retournez sur vos pas
Et allez à l'école, à Paris.
(Et moi) d'empaqueter mes livres trois à trois,
Et de retourner à l'école.

(1) Dans une autre version, il y a Quimper, ce qui paraît plus vraisemblable.

— 209 —

Un jour que j'étais à étudier,
 Je ne pouvais pas lire à demi;
 Je ne pouvais pas lire à demi,
 Avec le bruit des cloches en branle.
 Et je mis la tête à la fenêtre
 Et entendis la petite cloche de Saint-François.
 Et moi de songer dans mon cœur
 Qui devait être mort dans le canton,
 Et après avoir songé, désongé,
 Je ne trouvais que ma douce Jeanne.
 Et moi d'empaqueter mes livres
 Et de me diriger vers mon pays.
 Quand je fus sur le petit pont de la rivière,
 Je rencontrai une charrette attelée;
 Je rencontrai une charrette attelée,
 Avec des prêtres habillés en blanc.
 Les prêtres allaient par le chemin, à chanter,
 Et moi, par les champs, en pleurant.
 Quand j'arrivai dans l'église,
 Je m'agenouillai contre les balustres (du chœur);
 Je m'agenouillai contre les balustres,
 Et pleurai de tout mon cœur.
 Quand l'enterrement fut terminé,
 Je fus appelé (en ma qualité de) jeune clerc;
 Je fus appelé, jeune clerc,
 Pour recevoir ma part de paye.
 Quand je m'en retournais par le cimetière,
 J'aperçus une jeune fille;
 Une jeune fille habillée en blanc,
 Avec coiffe de lin de Quintin sur la tête;
 Avec coiffe de lin de Quintin sur la tête,
 O Dieu, la jolie femme!
 O Dieu, la jolie femme!
 N'était qu'elle avait les pieds nus.
 Comme je la regardais, étonné,
 Elle me parla de la sorte :

— 210 —

Jeune clerc, dites-moi,
 Où allez-vous ou avez été ?
 — Je m'en retourne de ma noce,
 Et je vais à présent à la maison.
 — Jeune clerc, vous mentez,
 (C'est) d'un enterrement que vous venez.
 Je suis envoyée (vers vous) de la part de Dieu
 Pour vous dire la vérité ;
 Pour vous dire d'être prêtre
 (Et que) vous mourrez en disant votre première messe ;
 Vous mourrez dans votre première messe,
 Et alors, nous serons unis ! . .

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
 de Pluznet (Côtes-du-Nord). — 1872.

PENHERÈS SALIO

I

Ar benherezic Salio,
 Braoa penherès 'zo er vro,
 Hag a songe d'he mamm, d'he zad,
 Ez oa 'n he goele kousket mad :
 Hag e d-eùs treuzet ter rivier,
 Evit monet da Draonmaner,
 Da c'hoari'nn dinso, ar c'harto,
 Da divertissa ann aotro.
 Pa oant kuiz gant ar c'hoari-ze,
 Hec'h ejont ho daou 'n eur goele,
 Hec'h ejont ho daou 'n eur goele,
 Ober eur mab, kaer 'vel ann de.

II

Ar benheres a hirvourde,
 Na gave den hi c'honzolze ;
 Na gave den hi c'honzolze,
 Met Traonmaner, henès a ree :